

Poèmes de Quatre Sous
Allers-retours
Du Pays de Brocéliande
Aux Monts d'Arrée



23 avril 2017- 04 février 2018

Où est l'essentiel ?



Il n'est pas indispensable de partir très loin pour faire un beau voyage. Il suffit de trouver le bon chemin. Celui-ci passe parfois à deux pas de l'endroit où tu poses chaque jour les tiens.

Pour que je puisse commencer le mien, je dois me débarrasser de toutes mes valises remplies de plomb. C'est pourquoi vous trouverez beaucoup de tristesse dans ce recueil.

Le voyage dont je parle ne nécessite aucun bagage, après je pourrai vraiment l'entreprendre.

Où se situe la frontière entre le pessimisme et le réalisme ?

Peut-être est-ce la lucidité ?

Dilemme d'un terrien breton

Cette mer qui fascine
Cela depuis toujours
Terriens et citadins
Parfois devenus marins.
Moi, j'ai besoin de racines
Arrosées d'eau d'amour.
Cet attachement à la terre
Je le dois à mon Père.

Sur l'arc d'horizon
Emeraude et azur se confondent.
Tourne sur ses gonds
Une porte vers un autre monde.
Oserais-je la franchir
Afin de m'affranchir ?
Vais-je quitter le bord
Pour trouver un autre port ?

Je sais bien que non
Je n'ai pas cette ambition
Je tourne le dos à la mer
Et rejoins ma chaumière.

Je suis un bateau
Ignorant l'eau
Ne connaissant que le vert
Je parcours un autre univers.
A défaut d'infini
Celui-là me suffit.

Beurc'hoat, le 23/04/17

Le trou du cul du monde

Le trou du cul du monde
N'est pas ce lieu immonde
Que la métaphore imbécile
Impose aux esprits dociles.

C'est aussi un endroit délicat
Souvent à la beauté sauvage
Où les âmes en tracas
Sorties de leurs cages
Comme des oiseaux
Parfois se posent
Se nourrissent de beau
Et ainsi se recomposent.

C'est un havre de paix
Où l'inutile monnaie
Des hommes contrefaits
N'a pas cours.
En cet espace sans pareil
Le soleil brille toujours
Sur d'éternelles merveilles.

Loin du béton
Mais aussi des cons
De l'humaine furie
Et ses inhumaines tueries
Impossible que je me perde
Et marche dans la merde.

Beurc'hoat, le 30/04/17

Rituel matinal

Le café est passé
Et dans le bol versé.
J'ouvre la porte
A une présence forte.
Sur une bille de bois
Devenue autel de ma foi
Lentement je le bois
En regardant la forêt
Qui m'apporte tant de paix.

Après ces dévotions
Remplies d'émotions
Je rentre en ma maison.
Telle est mon unique oraison.

Beurc'hoat, le 30/04/17

Echec au roi

Ce triste soir
Un peu par désespoir
Moins d'une moitié de France
A élu son monarque républicain.
Dans ce choix, aucune espérance
Et bien peu de chances.
Devenons-nous un peuple sans destin ?
Je n'ose croire en cette prophétie
Ce soir, je vous confie
Que mon pays me soucie.

Beurc'hoat , le 07/05/2017

Les Abers

Côte nord du Finistère
Les crocs de la mer
Plantés dans la terre
Sans aucune mesure
Ont infligé des blessures,
Tracé des sillons profonds
Créé des fjords bretons
Nommés Les Abers.

Pour achever cette création
Juste au milieu
Je ne sais quel Dieu
A la fertile imagination
A imposé comme un rite
La Dune Sainte Marguerite.

Et ce lieu magique
Presque féerique
Devient tragique
Car les îlots éparpillés
Semblent supplier
La mer de cesser
Son implacable destruction
Son inexorable érosion.

Beurc'hoat, le 01/05/17

La quête

Je sais pourquoi
Si souvent je te blesse,
Moi qui voudrais pour toi
Etre amour et tendresse.

Les fortes émotions
Qui souvent m'oppressent
Nourrissent cette maladresse
Et deviennent punition.

Je souhaiterais garder ce poison
Coulant dans mes veines
Et ainsi t'épargner toute peine.
Mais nous nous aimons.
Cela aussi nous partageons.

Je construis cette tour
Pour percer les nuages
Et la lumière du jour.
Je veux ouvrir cette cage
Qui enferme ma rage.
Si dans ce voyage
Je te délaisse
C'est pour briser ma laisse.

Je cherche des dieux
A qui présenter mes requêtes
Mais ces oublieux
Ignorent cette inquiète quête.
J'aimerais qu'ils me donnent la paix
Pour te l'offrir à jamais,
A toi, petite fleur des champs
Que j'aime tant.

Beurc'hoat le 01/05/17

Le sentier forestier

La pluie tambourine
Sur le toit de ma chaumine.
Je sais que demain
Avant toute nourriture
Je reprendrai le chemin
De ma paisible aventure.

Je franchirai ma porte
Avec mon chien pour escorte.
A dix pas de mes pierres
Passe une sente
En remontant cette pente
Je renouerai l'entente
Pour cette forêt altièrè.

Je poserai mes pas
Sur ceux de la veille
Tous les sens en éveil
Ignorant tout tracas.

Je guetterai les sous-bois
Cherchant un chevreuil
Ou un simple écureuil.
Par ce monde sans écueil
Se construira ma foi.
J'ai trouvé ma voie.

Loin des supermarchés
Le pays de Cocagne
Est caché
Dans une forêt de Bretagne.

Beurc'hoat, le 06/05/17

la godille

En choisissant cet énarque
Comme nouveau monarque
La contrée continue son voyage
Au pays des mirages.

Ma seule consolation
Dans cette désolation :
Voir la bête immonde
Un instant, cesser sa ronde.

Plus de marteau ni de faucille
Le nouvel emblème
Maquillage sur face blême
Est désormais la godille.
Un coup à gauche, puis à droite
Pour le bonheur des âmes benoîtes.

Gouverner la France
En usant d'ordonnances
Est une offense
Au peuple en souffrance.
De quoi le mettre en transe
Pour combattre l'arrogance.

Au bout de ce conte
Encore plus de laissés-pour-compte
Encore plus de malheureux
Probablement plus hargneux.
Lorsqu'ils auront pris la mesure
De cette immense imposture.

Aussi peu de foi en ce messie
Serait une facétie
Si je ne voyais ce naufrage
Sur un triste rivage.

Montfort, le 14/05/17

La faim du mois, la fin de toi.
Solitude infinie.

Le frigo est vide
Et ton teint livide
Bientôt tomberont des miettes
Pour remplir ton assiette.
Comme chaque fin de mois
Tu sembles être aux abois.

Mais tais-toi !
Cesse de te plaindre
Et de geindre.
Tu n'es qu'un feignant !
Ton voisin ignorant
L'étendue de ton tourment
Le crie sur les toits.

Tant d'années passées
Dans une solitude glacée
La vie t'a fracassé
Et les tiens t'ont laissé.
Tu es un déclassé.

Plus de sève ni de force
Comme un arbre sans écorce,
Chaque jour qui passe
Une branche morte se casse.
Ne restera qu'une carcasse
Trouvant enfin sa place.

Couchée dans la terre
Ou poussière dans l'air
Pour vraiment mourir
Il ne faut laisser aucun souvenir.
Est-ce là ton avenir ?

Montfort, le 15/05/17

Les blessures

Nous croyons trop souvent
Espérance parfois inassouvie
Que le temps est un médicament
Contre les morsures
Et autres blessures
Que nous inflige la vie.

Se forcer à oublier
C'est aussi déplier
Un léger pansement
Sur un gouffre béant.

Cette étoffe par son usure
Donne la mesure
De l'illusoire guérison
Des plaies remplies de poison.

Au bienheureux
Juste une cicatrice
Sur une peau encore lisse.

Au malheureux
Coincé sur son récif
Une plaie toujours à vif.

Comment peut-il
Pauvre imbécile
Sortir de la nasse
Et limiter la casse
Quand s'amassent
Les sinistres traces ?

Il doit faire ce choix
Et trouver cette voie
Qui par détours
Et contours
Conduit à l'amour.
Et par ce chemin de peine
Eloigner la haine.

Montfort, le 16/05/2017

Promenade légendaire à Huelgoat

En un temps très lointain
Cela j'en suis certain
Huelgoat n'existait pas.
Un géant qui passait par là
A marqué la terre de son pas.
La pluie bretonne en a fait un lac
Pour lui juste une flaque.

Prenant des arbres pour quilles
Et des rochers en guise de billes
Il imagina un jeu
Qui modifia l'état des lieux,
Créant ainsi un endroit différent,
Le Chaos de la Rivière d'Argent.

Plus loin dans la forêt
Se trouve son tabouret
En haut d'une pente
La Roche Tremblante.

Si tu passes à Huelgoat
Oublie le temps et la hâte
Décroche quelques heures
Pour suivre ce chemin enchanteur.

Montfort, le 17/05/2017

Ivresse solitaire

Ivresse solitaire
Des hommes encore fiers
Mouillant de bière
La triste poussière
De leurs ressentis amers.

Méprisant les prières
Aux idoles policières
Des gens pleins de foi
Qui les montrent du doigt.

Ils construisent des cimetières
Absolument imaginaires
Alignent des tombes de pierre
Recouvertes d'une voûte de lierre
Pour empêcher la lumière.

Dans leur éternel soir
Consomment ce breuvage noir
Fait de fiel et de désespoir
Ne reste que cet exutoire
Pour conclure leur histoire.

Montfort, le 24/05/17

Dictionnaire

J'ai ouvert un dictionnaire
Pour rafraîchir mon vocabulaire
Certains termes m'ont offensé
Alors j'ai essayé
En vain, de les effacer.
Je n'ai pu que les rayer.

A mots découverts
Je construis un autre univers
Plus de rentabilité
Mais de l'humanité.

Dans ce nouveau lexique
Inutile que j'explique
En usant de vocables creux
Et par des chemins tortueux
Le sens du mot heureux.
A ceux qui sont malheureux.

Pour donner du sens
Nous faisons référence
A notre propre expérience.

Le mot « faim »
N'est pas le même
Pour un Erythréen
Ou un Européen.
A chacun son barème
Pour régler le problème.
A l'un juste des miettes
A l'autre une bonne assiette.

Montfort, le 25/05/17

Coup de poignard

Un jour, un salopard
A sorti un poignard
Et de sa lame
A frappé une femme.
Celle qui est tombée à terre
Etait ma mère.

Chronique tragique,
A peine une rubrique
Finalement banale
Dans un triste journal.

Je n'ai nulle haine
Pour cet infâme cafard
Certainement blafard
Agissant peut-être au hasard.
Pourquoi cette violence
Qui se déchaîne
Aveugle et inutile
Sur un être fragile ?
Pourquoi cette souffrance ?

C'est ce que j'aimerais savoir
Pour éviter de vouloir
Mener à l'abattoir
Cet être dérisoire.

Ironie du sort
Le jour de cette mort
Je fêtais mon anniversaire
Aujourd'hui je compose ces vers.

Beurc'hoat, le 26/05/17

Vide-grenier à Guerlesquin

Par un beau matin
A Guerlesquin
Sur la Grand-Place
Le temps se déplace.

Autour des vieilles pierres
Sans aucune manière
Un retour en arrière
Au temps des Bretons fiers.

Les excès de consommation
Dans une dernière action
Affirment un refus
De devenir des rebuts.

Sortis des greniers
Les vieux objets
Redeviennent premiers
Pour de petits budgets.

Qu'importe la rouille
Et les vieux manches
En ce beau dimanche
Où chacun fouille.

J'entends de vieux Bretons
Parlant le dialecte local
Par ces étranges sons
Le lieu redevient normal.

Je ne m'étonnerais pas
S'ils étaient vêtus
De bragou-braz
Pour une visite impromptue
A ce passé légendaire
Au temps des araires.

Montfort, le 31/05/17

De jaune et de violet

En cette fin de mai
Digitales et genêts
Posent d'autres repères
En barbouillant l'océan vert
De jaune et de violet.

Beur'hoat le 26/05/17



Vision d'enfer

Quelques mouches vertes
Bourdonnent en pure perte
En ce lieu de damnation
En cet endroit fangeux
Et absolument marécageux
Abysses de perdition.

En cette réplique de l'enfer
Les crabes ordinaires et étrilles,
Ces dévorants cancers
Tracent leurs infâmes vrilles
Dans les corps décapités
De ces noyés rejetés
Dans les crachats d'écume
De cette marée qui assume
De préserver cette Géhenne
Où errent tant d'âmes en peine.

Montfort, le 10/06/17

Dames de cœur, dames de pique

Des dames de cœur
Aux changeantes humeurs.
Un destin qui oblique
Et voilà des dames de pique !

Un pauvre veau
N'aimant pas le trèfle
S'aplatit sur le carreau
Comme une nêfle.

Il rebat les cartes
Et sort le même jeu
Alors il s'écarte
Et s'éteint le feu.

Dame de cœur
Aux changeantes humeurs
Il espère une lueur
Et une douce chaleur

Montfort, le 15/06/17

A white bird, possibly a seagull, is captured in flight against a clear blue sky. The bird is seen from a low angle, with its wings spread wide, reaching towards the top of the frame. The bird's body is white, and its wings show some darker feathers near the tips. The background is a solid, vibrant blue.

L'oiseau

J'ai capturé un oiseau.
Pour qu'il aille plus haut,
Afin qu'il reste beau,
J'ai brisé toutes les cages
Pour en faire une image.

Il continue mon voyage
Sans aucun bagage
Dans ce ciel sans nuage
Vers cette immensité
Qui ressemble à l'éternité.

Beurc'hoat , le 18/06/17

A la pointe de Pen-Hir

A la pointe de Pen-Hir
Tu m'as demandé de venir.
Peut-être pour se rajeunir,
Sûrement pour se souvenir
De cet amour si fort
Qui ne semble pas mort.

Tant d'années ont passé
Sur ce destin fracassé.
Pas de revanche mesquine
Ensevelie sous les ruines.

Il en est resté quelque chose
C'est pourquoi tu oses
A l'encre de lumière, écrire
Ces mots pour m'éblouir.
Tu as déchiré le voile noir
Emprisonnant ma mémoire.

Cette clarté aveuglante
Après cette longue attente
Eclaire cette sente.
Tout devient plus clair
Ce n'est pas sans me plaire.

Sur un chemin de Bretagne
Au vu de ceux qui nous accompagnent
Nous continuerons cette histoire
Il suffit de le vouloir.

Montfort, le 19/06/17

Les clowns tristes

Les clowns tristes
Pour rester en piste
Ont d'un simple geste
Retourné leurs vestes
Et jeté tout le reste.

Tombent les masques
De ces visages flasques
Aux plis amers
De ceux qui s'enferment.

Peu de convictions
Et beaucoup d'illusions
Instillées doucement
Aux esprits indolents.

Sur des gradins presque vides
Ne restent que des avides
Confortablement installés
Quelques affidés...

Peu importent les sacrifiés
Et tous les oubliés
Ils se sont tus
Et ainsi n'existent plus
Aux yeux de leurs seigneurs
Baignant dans l'erreur.

Overdose de malheur
Enfante des horreurs
Demain sera triste
Après ce dernier tour de piste.

Montfort, le 18/06/2017

La robe bleue

Il aime cette robe bleue
Plus foncée que vos yeux.
Ce léger tissu qui révèle
Vos épaules fragiles,
Votre silhouette gracile,
Et combien vous êtes belle
Absolument irréaliste.

Jamais il n'osera
Vous prendre dans ses bras.
Vous Emeline,
Nouvelle Colombine
Vous, inaccessible,
Presque insensible,
A ce pauvre sot,
A ce petit Pierrot,
Accroché à son rêve idiot.

Il aime cette robe bleue
Moins foncée que vos yeux.

Montfort, le 21/06/17

La robe rose

Comme une fleur éclore
Qui distribue son parfum
Pour le bonheur de chacun
Et affiche sa beauté
Au soleil de l'été
Dans cette robe rose
Vous m'inspirez.

Je sens monter en moi
Cette faiblesse
Qui conduit à la tendresse.
Le cœur en émoi
Je rêve de caresses.

Brûlent en moi des flammèches
Une envie de déposer
De légers baisers
Par ma bouche sèche
Sur une épaule fraîche.
Le refus d'un sacrilège
Seul m'empêche
De succomber au sortilège.

Montfort, le 23/06/17

Un autre monde

Pendant quelques secondes
J'ai rêvé d'un autre monde.
Finie l'infernale ronde !
Un monde sans guerre
Et sans colère.
Plus d'enfants en souffrance.
Des adultes en constance,
En forte action
Pour atteindre la perfection.

Dans les dernières flammes
Du terrestre enfer
Les Hommes ont jeté leurs armes.
En fondant ce fer
Ont-ils régénéré leurs âmes ?

Ce n'était qu'un rêve
Il n'y eut nulle trêve
Et les hommes toujours crèvent.
Aucune seconde même brève
Pour que coule une autre sève.

Ainsi se termine mon rêve
Alors qu'entre eux,
Les hommes s'achèvent
Souvent au nom des Dieux.

Pendant quelques secondes
J'ai rêvé d'un autre monde.
Et pourtant continue
Cette infernale ronde
Brisant les esprits mis à nu.
Les grands et les puissants
Aiment trop le sang !

Montfort, le 05/07/17

Mirage vespéral

Un chemin creux perdu
Presque oublié
Et le temps suspendu
Qui semble se déplier.
Au bas du raidillon
Menant à ma maison
Comme une apparition.

Tu m'attendais
A la pointe de Pen-Hir
Pendant que j'imaginai
Te voir venir,
Presque surgir
De ce passé
De cet univers fracassé
Que je n'ai pu abolir.

Tu venais me dire
Ce que tu avais su m'écrire.
Nous devons nous revoir
Mais certainement pas ce soir.
Tu es à Camaret
Et moi dans les Monts d'Arrée.

La lumière du soir
Dissipe le mirage.
Je t'offre un gage
Et un peu d'espoir.

Notre histoire n'est pas morte
Elle était bien trop forte
Pour finir tristement
Après un jugement.

Trente ans passés
N'ont pu effacer
Cette intensité
Cette immensité.

Beurc'hoat , le 07/07/17

Les temps modernes

Prolongement des machines

Dans ces tristes usines

Des humains robotisés

Presque lobotomisés

Souffrent en silence

Et suivent la cadence.

Certains font des affaires.

D'autres, pour un maigre salaire

Rament sur ces galères,

Dans une interminable croisière

Sur un océan de misère.

Je pense à Charlot

Chétif héros misérable,

A ces jetons jetés sur la table

De l'immense tripot.

Je pense à Jack London
Au bruit métallique qui résonne
A ce talon de fer déjà forgé
Pour marquer la face
Des faibles déprotégés
D'une indélébile trace.

Pour le bonheur
De ceux qui amassent
Il faut le malheur
De ceux que l'on casse.

Pour faire un milliardaire
Combien de prolétaires ?
Ces excès de biens
Viennent de la vie de chien
De ceux qui ne sont rien.

Serons-nous assez sages
Pour penser au partage ?

Beurc'hoat , le 07/07/17

Les portes

Une porte condamnée,
Pourtant innocente
Sinon d'avoir abandonné
A leur douleur lancinante
Les enfants martyrisés
Par des bourreaux déshumanisés.
Pas de cris ni de bruits
L'enfance s'enfuit
Et se détruit
Dans une éternelle nuit.

Une porte de chambre
Qui ne laisse entendre
Les amants enlacés
En train de se caresser.

Une porte de prison
Aimable comme il se doit
Pour empêcher le poison
De répandre l'effroi.

Une porte-fenêtre
Qui laissera peut-être
Entrer les feuilles mortes
Que le vent rapporte.

La porte de ma maison
Refuge contre la déraison
Ouvrte aux âmes pures,
Aux amitiés qui durent,
A ceux que l'on traque
Et matraque.
Une porte qui claque
Au nez des macaques.

Montfort, le 12/07/17

Les femmes flammes

J'ai aimé cette femme
Rencontrée au printemps de mon âme
Celle qui a allumé cette flamme
Presque étouffée par un drame.

J'aime cette femme
Ayant traversé l'été de mon âme
Elle qui a nourri cette flamme
Evitant ainsi que je me damne.

J'aime aussi cette femme
Entrevue à l'automne de mon âme
Ultime illusion d'une flamme
Non, je ne suis pas un infâme.

Viendra l'hiver de mon âme
Alors le souvenir de ces femmes
Dans un sublime brasier de flammes
Dissipera le froid
Et brûlera mon effroi.

Montfort, le 28/07/2017

Caresses

En t'offrant ces caresses
Sans aucun effort
J'inscris sur ton corps
Tombé en faiblesse
L'immensité de ma tendresse.

Par cet acte d'amour
Sans aucun détour
Sur ta douceur de velours
Je veux écrire pour toujours.

Le destin décidera
De la longévité de notre amour
Et chacun se pliera
A son verdict sans recours
A moins d'être assez fort
Pour conjurer ce sort
En choisissant chaque jour
Le bon chemin à chaque carrefour.

Montfort , le 01/09/17

Gare de banlieue

Un matin, en ce triste lieu,
Des zombies silencieux
Oublient de regarder les cieux
Dans cette gare de banlieue.

Le grincement des freins
De la machine infernale
Où ils s'installent
Jamais ne les atteint
Tant ils sont éteints.

Commence un jour de labeur
Sans saveur, sans couleur,
Ni douleur, ni pleur,
Ne comptent même plus les heures.

Quand viendra le soir
Dans les vitres devenues miroirs
Se reflèteront les visages défaits
De ces nouveaux portefaix.

Certains regagneront la cage
Des constructions verticales
D'autres des pacages
Aux limites horizontales.

Ils se gavent de ces images
Qui nourrissent les mirages
Devenus nécessaires
Pour supporter ce moderne enfer
Qui annihile tous les paysages.

Les tours de béton
Cachent l'horizon.
Les lumières des néons
Obscurcissent la raison.

J'ai quitté ce triste monde
Et cette infernale ronde
Libérant une âme vagabonde
Devenue féconde.

Montfort, le 02/08/17

La mort ne va pas assez vite

La mort ne va pas assez vite
Alors les hommes l'invitent
A des banquets de sang.
Dans les innombrables guerres.
Par un manège incessant
Elle remplit les cimetières.

Des fosses communes
Cachettes opportunes
Pour dissimuler l'infortune
Des peuples broyés
A la gloire des tyrans choyés.

Des croix alignées
Dans un écrin de verdure soigné
Comme pour souligner
La paix retrouvée
Par tous ces éprouvés
Tombés par volées
Dans l'inférieure horreur
De l'inhumaine erreur.

Sur les monuments aux morts
Il reste encore de la place
Pour graver en lettres d'or
Le nom de ceux qui se fracassent
Sur les murs de béton
D'une connerie sans nom.

Cette mort est une touriste
Partout dans le monde
On suit facilement sa piste
Eclairée par l'éclat des bombes
Jalonnée de millions de tombes
Et de monuments aux hécatombes.

Hiroshima et Dresde
Infernales fournaises
Des humains liquéfiés
Pour être inutilement sacrifiés.
Quand sera édifié
Le dernier des charniers ?

Beurc'hoat , le 07/08/17

Inventaire

J'ai placé dans mon bagage
Ce cahier de coloriage
Et ma collection d'images
Ouvrant le passage
Sur de magnifiques paysages.

Mon dictionnaire de l'homme sage
Refusant tout outrage
En rayant à jamais de ces pages
Les mots saccage, ravage,
Otage, pillage et carnage.

J'y ai mis la clé hors d'âge
Ouvrant toutes les cages.

Dans un discret pliage
La carte d'un voyage
Traçant le sillage
Menant à cette plage
Et son reposant rivage.

J'ai jeté le maquillage
Fini le cabotinage
Plus besoin de changer de visage.

Montfort, le 08/09/17

Orage du soir

Des moutons géants
Dans une immense pâture
Aux couleurs de l'azur
Sont gardés par le vent.

Souffle soudain une bise
L'éther change de chemise
Et la nature insoumise
Hisse ses voiles grises.

Comme au temps des forbans
Elle tire de ses canons grondants
Des arcs de lumière étincelants
Pour éteindre le soleil couchant.

Dans le ciel qui flamboie
Les anges pissent de joie
En réglant ce rituel qui saccage
Et abolit le paisible pacage.
Ils admirent les nuages noirs
Brûlant dans la lumière du soir.

Montfort, le 02/09/17

Fleurs de Bretagne

De somptueuses agapanthes
Jalonnent par leur éclat
Les paisibles sentes
De l'île Bréhat.

A la pointe de Primel
Des armérias chétives
A peine accrochées
Colorent de notes vives
Ces immenses rochers
Aux pieds baignant dans le sel
Aux têtes appuyées sur le ciel.

De hautes falaises en grès rouge
Où le vent puissant fige ce qui bouge.
Le tapis ras de bruyères et d'ajoncs
Bloquent péniblement l'érosion
De la beauté irréelle
Du majestueux Cap Fréhel.

Sous les linteaux de pierre grise
Des fenêtres de maisons centenaires
Des hortensias surnuméraires
Assurent sans surprise leur emprise.

La forêt de Saint-Ambroise
Au printemps se pavoise
Du jaune et du violet
Des digitales et genêts.

A chaque fin d'hiver
La Côte de Penthivière
Prise d'une soudaine fièvre
Sans vergogne glisse
Vers une sublime imposture,
Prend une allure de Côte d'Azur
Où les mimosas fleurissent
En bousculant les repères.

Montfort, le 20/09/17

Année deux mille cent soixante

Janvier deux mille cent soixante
Le dernier paysan, empaillé dans un musée
Prend la poussière sous l'œil amusé
Des enfants qui n'ont jamais vu une plante.

Depuis bien trop longtemps
Il ne se passe rien dans les champs.

Les citadins sclérosés
Gavés d'une provende aseptisée
Venue d'usines robotisées
Ne quittent pas du regard ces écrans
Anesthésiant à jamais leur jugement.
Pour cela, ils auront toujours du temps ...

Les chemins vicinaux, vestiges oubliés
D'une civilisation brutalement disparue
Ne relie plus ces villages hospitaliers
Où désormais les ronces envahissent les rues.

Dans les forêts redevenues primaires
Loin des hommes, les animaux prolifèrent
Et marquent le paysage rendu à la vie sauvage
Des innombrables traces de leurs passages.

Même les plages colorées
Sont désormais désertées
Par les humains aux jambes atrophiées
Qui, paresseusement, préfèrent bêtafier
En explorant des mondes virtuels
Oubliant ainsi ce qui est réel.

Cette année-là, je fêterai mes deux cents ans
Je saurai encore cueillir des instants.

Le Cancre

Il semble venir d'une autre planète.
Toujours le cœur en fête
Il entend sans cesse dans sa tête
Comme une musique de clarinette.
Il n'écoute jamais les sornettes
De ses pédagogues obsolètes.

L'esprit perdu dans son nuage
Il rêve à la douceur d'une plage.
Il efface les barreaux des cages
Qui bloquent résolument le passage
Aux oiseaux si colorés et si sages.

Il peint de magnifiques paysages.
Capables de traverser tous les âges

Dans son monde, pas de fumée d'usines
Ni de vacarme produit par des machines
Faisant tourner à vide des turbines
Dans la grisaille épaisse des aires citadines.

Il réduit à néant les hauts murs
Destinés à bloquer le vent.
Il entend son lointain murmure
Chuchotant délicatement,

Dans les feuilles des hautes ramures.
Il forge ainsi son armure,
Dans des instants de métal si dur
Au point qu'ils durent
Eternellement.

Il ne sera jamais savant
Et pour lui, ce n'est pas important.
Il veut savourer ces moments
Qui font de lui cet enfant
Aux doigts tachés d'encre.
C'est pourquoi il se fout éperdument
De la marque indélébile des cancre.
Il est un bateau sans ancre
Poussé à jamais par un souffle puissant
Sur l'océan d'immensité
De son infinie liberté.

Mais son merveilleux rêve
N'est finalement qu'une trêve.
Il grandira et s'échouera sur cette grève
Où ses semblables devenus adultes crèvent.
Notre monde ne réserve aucune place
A ces enfants différents venus de l'espace.

Montfort, le 09/10/17

Portrait d'un ami

Ancien pompier et marathonien
Tu es surtout un homme de bien.
Par la discipline que tu t'imposes
A l'adversité tu t'opposes.
Avec courage et sans fard
Tu brandis tel un étendard
Ta discrète mais réelle volonté
Pour terrasser la difficulté.

Tu contournes le futile
En évitant les paroles inutiles.
Comme une abeille cultive son miel
Tu preserves l'essentiel.
Tu as semé des fleurs d'amour
Ici, là, et tout autour.

Je suis entré dans ton cercle de famille
Où tant de petites étoiles brillent.
Certes, ce firmament est petit
Mais il offre du répit.
Il donne cette chaleur ardente
Qui fait que les cœurs chantent.

Tu es un homme ordinaire
Mais aussi une pierre angulaire
De ce mur multimillénaire
Qu'on appelle l'humanité.
En toute humilité
Tu as pris ta part
Pour renforcer ce rempart.
Par ta quête de justice
Tu le rends plus lisse.

Montfort, le 15/10/17

Sa différence

Non, sa différence
N'est pas une insolence,
Encore moins une offense.
Dans une parfaite indifférence
Il reçoit cette sentence
Punissant son aberrance.

Que sais-tu de ces chemins
Qu'il a empruntés ?
Que sais-tu de ce destin
Qui l'a empreinté
Et parfois même éreinté ?
Il est si facile de juger
Sans prendre la peine de jauger.

Il est las de ces querelles
Qui font la part belle
A ces ressentis imbéciles
Qui rendent tout stérile.
Ils mettent en avant le futile
Préservant ainsi l'inutile.

Il ne rame plus sur ce bateau,
Il ne regarde plus ce drapeau,
Il n'écoute plus le son des pipeaux.
Il veut suivre une autre route,
Même si cela lui coûte,
Même au prix d'une déroute.

Il veut garder l'esprit libre,
Préserver une âme qui vibre.
Il veut pouvoir se révolter
Contre l'abyssale absurdité
Qui maintient en servage
Ceux qui sont trop sages,
Les exclus du partage.

As-tu enfin compris le sens
Qu'il donne à sa différence ?

Montfort, le 16/10/17

Loterie céleste

C'est le plus doux des matins.
Encore ensommeillé, un enfant européen
Déballe avec le plus grand soin
Les cadeaux déposés au pied du sapin.

Au même instant, à l'autre bout de la ville
Dans cet abri de toile plastique,
Dans une famille fuyant la guerre civile,
Rêve un jeune enfant venu d'Afrique.

Il a fait partie de ce très long voyage
La tête pleine de belles images.
Il a parcouru ce difficile et périlleux chemin
Avec l'espoir de vivre un autre destin.
Il pense à sa tante, à tous ses cousins
Qui sont restés dans son pays lointain.

Il se souvient de la morsure de chien
De l'inexorable et lancinante faim.
En mâchant lentement son quignon de pain,
Il imagine ainsi de beaux lendemains,
Il participera lui aussi à des festins.

L'autre enfant de cette histoire
Ignore encore que l'implacable sort
Manie sans relâche un assommoir
Frappant ceux qui n'ont qu'un tort.
Celui de n'être pas assez forts
Pour résister à l'étouffoir.

Si les dieux, dans l'éther, existent
Ils tiennent à jour des listes.
Ils s'amuse et font tourner une roue.
Avec la destinée des humains ils jouent.
A cette loterie, les gros lots sont rares
Pour beaucoup, il sera toujours trop tard.

J'imagine un sursaut d'humanité
Faisant naître une irrépressible envie,
Celle de donner du sens à chaque vie
Dans un mouvement d'infinie solidarité.
Il est temps de faire la nique à ces dieux
A mes yeux un peu trop irrévérencieux.

Montffort, le 22/10/17

Information capitale

Hier, le chien du président a pissé,
Inondant allègrement une cheminée.
Nous en sommes heureusement informés
Par des journalistes attentifs et zélés.

Cet événement d'intérêt planétaire
Doit être révélé à la terre entière
Par des professionnels thuriféraires
Qui pensent n'avoir rien de mieux à faire.
Pendant que le monde s'embrase
Ils réservent leurs petites phrases.

Il faut maintenir le peuple en extase
Et toujours bien maîtriser la base.
Un homme désespéré ouvre le gaz
Mais qu'importe ce pauvre nase.

Ils gonflent des baudruches,
Agitent des fanfreluches
Pour ébaudir les pauvres cruches,
Pour maintenir en état la ruche.

Hier, le chien du président a pissé,
Inondant allègrement une cheminée.
C'était cela, l'événement de la journée.
J'ai bien fait de rester couché,
Dans le monde il ne s'est rien passé

Montfort, le 23/10/2017

Les murs

Bâties en léger torchis qui se fissure
Sous les coups des éléments trop durs
Dans la vallée se blottissent des masures.
Ici, la misère suinte lentement des murs.

Sur la colline à la foisonnante verdure,
Décoré de fioritures et moulures,
Entouré d'un parc et de ses sculptures,
Se dresse un château d'imposante stature.
Ici, les murs deviennent démesure.

Parois épaisses qui changent en murmures
Les hurlements des hommes qu'on torture
Dans les prisons de toutes les dictatures.
Ici, les murs dissimulent l'imposture.

De hauts remparts et tours qui assurent
En chatouillant de leurs créneaux l'azur.
Les opprimés, derrière cette clôture
Admirent cette imposante carrure.
Ici les hauts et forts murs rassurent.

Au pauvre hère couvert de blessures
Qui semble près de l'ultime cassure
J'offre un abri plus sûr
Passe ma porte et entre mes murs
Tu redessineras un autre futur.

Montfort, le 03/11/17

Extraterrestre

En te penchant sur la route
Tu es tombé de ta soucoupe.
Tu n'as jamais rejoint la voûte.
Désormais tu regardes et écoutes.
Pour remplir de savoir ta coupe
Tu nous observes à la loupe.

Les hommes souvent se déchirent
Et mettent en exergue le pire.
Cet acharnement, tu ne le comprends pas.
De l'amour à la haine ils franchissent le pas
Bien souvent sans savoir pourquoi.
Et toi, tant de bêtises te rendent coi...

Des êtres capables de bâtir des merveilles
Mais aussi d'empêcher la lumière du soleil...
Ils amassent et gèrent leurs contradictions
Dans un magma fait d'extrême confusion,
A la frontière ténue de la perversion.
Ces comportements simples et complexes
Te laissent absolument perplexe.

Chaque soir tu scrutes la voûte
En espérant voir cette soucoupe
Qui mettra un terme à cette déroute.
Désormais bien pleine est ta coupe.
Tu n'as plus aucun doute,
Tu veux suivre une autre route.

Montfort, le 05/11/217

Multinationale

Sorti de son laboratoire le glyphosate
S'imisce dans le blé de nos pâtes.
Probablement et sans hâte
La mort latente prend date.

Qu'importe le sort des hommes
Seule compte la belle somme.
Les dirigeants continuent leur somme
Peu pressés de rédiger l'ultimatum.

Les semences sont commerce mondial
Et donnent une puissance infinie et cruciale
A cette tentaculaire multinationale
Qui bâtit son empire insidieux et dictatorial.

En contrôlant les semailles
Elle emprisonne dans ses mailles
Des peuples réduits à l'état de bétail.
Le monde continuera vaille que vaille.
Mais ce n'est qu'un détail....

Dans l'univers des aigrefins
Il faut maintenir la faim
Pour se réserver le mot de la fin
Et imposer sa couleur au destin.

Montfort, le 25/10/017

Fable d'un naufrage

Un bateau, un jour, a fait naufrage,
Il s'est échoué sur une belle plage.
Les citadins oisifs, en villégiature,
Sans même exprimer un murmure,
Indifférents, et sans rien laisser paraître
Ont juste fermé et voilé une fenêtre.
En déplaçant un peu leurs serviettes
Ils ont continué leur paisible bronzette.

Je suis resté assis dans mon fauteuil
Jetant à peine un coup d'œil
Aux images télévisées et aseptisées
Incapables de réveiller ma conscience
Qui semble à jamais anesthésiée
Par une dose létale d'indifférence.

Un poids illusoirement considérable
Fait de moi ce pauvre misérable
Tout juste capable d'écrire cette fable.
Je me sens vraiment coupable
De considérer cela comme acceptable.

Montfort, le 11/11/17

Le chemin du silence

Pardonne ces longs silences
Qui ne sont jamais des offenses.
Ces jalons sans autre importance
Bordent le chemin de ma souffrance.

Je veux combler cette béance
En cherchant l'espérance :
Cette faculté de voir la brillance
Malgré l'anesthésie de nos sens.
Aurais-je assez de puissance
Pour atteindre cette quintessence
Et aboutir à la délivrance ?

Je poursuis ma quête en ce sens
Ignorant délibérément toute instance.

Montfort, le 24/11/2017

Premier cri

Sorti de ses poumons débiles
Il marque ce début difficile.
Le nouveau-né hors de la matrice
Commence ainsi son office.

Tu es mon fils, tu es ma fille
En moi vibrent des aiguilles
Accrochant à jamais une image.
Dans ce cri, je sens cette rage,
Celle de devenir plus fort
Pour affronter dignement le sort.

Quel sera vraiment ton destin ?
Pour cela, j'éclaire ton chemin
Brandissant une torche d'amour
Brûlant pour un éternel jour.
Pas besoin d'appel au secours
Je suis là, pour toi, pour toujours.

Montfort, le 27/11/17

Le chant du cygne

Sournoisement la Maligne,
Dans son coin obscur trépigne.
De la main elle me fait signe.
Mais moi, j'ai envie d'après.
Je ne me sens pas encore prêt
A entonner le chant du cygne.

Je reste donc sur ma ligne
Dans une attitude que je crois digne.
Elle s'en fout comme d'une guigne,
Elle me fait à nouveau un signe

Montfort, le 27/11/17

Chemin de vérité

Il est si long le chemin de la vérité
Que bien peu osent l'emprunter.

Marche, et ne compte pas tes pas
Même si cette dure voie escarpée
N'est jamais celle de la volupté.
Assure, tu ne le regretteras pas.

A son terme brille une lumière.
Si tu la captures, tu seras fier.
Elle éclairera un autre parcours
A la douceur brute du velours.

Montfort, le 27/11/17

Prière Païenne

J'implore cette infâme chienne
Par les mots de cette prière païenne.

N'éteins pas la lumière de ce phare !
A coup sûr, sans elle, je m'égarerai
Moi, le bateau sombre en errance,
Aux cales pleines de souffrances,
Les miennes mêlées aux siennes,
Les nouvelles aux anciennes.

Suspend toutes tes instances
Pour que renaissse l'espérance.
Laisse une chance à la chance.
Bloque le plateau de la balance
De l'inexorable échéance
En mobilisant toute ta puissance.

Déchire le voile épais et noir
Qui étouffe la lumière du soir
Et habille mon désespoir.

Ce jour j'ai assez prié cette vaurienne.
Je sens sur moi son haleine fétide de hyène.

Montfort, le 29/11/17

L'héliotrope brûlé

Attiré par un soleil éclatant de brillance
Un héliotrope amoureux est penché.
Il se développe dans un terreau de silence
Nourri de cette lourde et épaisse ignorance.
Il ne peut soupçonner dans son innocence
Tes supplices depuis si longtemps déclenchés
Par ce bourreau sournois, à l'âme de boucher.

La fleur de nos jeunesse flétries semble fanée,
Empoisonnée par cette terrible souffrance,
Instillée lentement dès ta tendre enfance
Par ces tortures répétées pendant des années.

Dans cette tourmente, notre amour si fort
A été immolé sur un bûcher de bois mort.
Après nos larmes, sur ces cendres purifiées
Chacun de notre côté nous avons édifié
Un temple immense, car sans aucun mur,
Dédié à nos nouvelles amours sans mesure.

Montfort, le 01/12/17

Centre commercial

Dans les allées aux décorations de fête
Qui sont autant de miroirs aux alouettes
Se développe une atmosphère surchauffée
Propice à la cuisson de pigeons à l'étouffée.

Dans ce temple païen du dieu Consommation
Tout est fait pour anesthésier la réflexion.
La lumière crue venue des néons agressifs
Stimule une faim inassouvie de désirs possessifs.

Les messages lancinants, répétés inlassablement
Produisent l'uniformité des comportements :
Vider les vitrines où habilement s'empilent
Des objets souvent futiles, parfois inutiles.

Les fidèles adeptes de cette étrange religion
Victimes consentantes des rois de l'illusion
Succombent aux rituels pleins de séduction
Pour nourrir leurs chimères d'insatisfaction.

Pardonnez-moi de jouer le trouble-fête
De prendre mes habits de triste prophète
Mais quand je vois nos silhouettes replètes,
Ces images dégoulinantes qui se reflètent,
Je ne peux empêcher de me mettre en tête
L'idée d'une possible agonie de notre planète.

Montfort, le 04/12/2017

Afrique

Meurtrie par des siècles d'esclavage,
Epuisée par un interminable pillage,
Alors que l'ère coloniale semble finie,
Elle demeure à jamais cette terre punie.

D'abord l'Occident et maintenant l'Orient
Dans leur quête d'arrogante puissance
Pour maintenir éternellement leur opulence
Saignent à blanc ce gigantesque continent.

Certes les maîtres manient moins la trique
Pour construire ces montagnes de fric
Arrachées aux simples peuples faméliques
Qui dignement affrontent leur destin tragique.

Certains pour fuir les sols couleur de brique
Où paissent paisiblement de maigres biques
Engagent ce voyage vers un monde idyllique.
Ils tournent le dos à leur mère, cette Afrique
Aux paysages et animaux presque fantastiques.

Partis de ces villages où le temps est sans prise
Ils rejoignent sans joie nos tristes villes grises
Des trésors plein la tête et rien dans la valise.
Un peuple en exode cherchant la terre promise.

Montfort, le 06/12/17

A l'aube du soir

Depuis un temps vous êtes avertie du trouble
Bouleversant mon âme qui se dédouble.
Des bribes d'instant vécus à l'aube du soir,
Tissent le fil ténu de cette étrange histoire.

Vous avez lu l'ensemble de mes poèmes
Même ceux où je confie que je vous aime.
Vous n'y avez relevé aucune offense
En découvrant simplement ce que je pense.

Par cet hommage secret à votre féminité
Il me semble que je souligne votre vanité
D'avoir su préserver en toute simplicité
Cette beauté discrète en quête d'éternité.

Souvent quand vient l'aube du soir
Je me penche sur cet éclatant miroir
Où s'exerce certainement sans le vouloir,
Sur moi, un bien envoûtant pouvoir.

Montfort, le 08/12/17

Le vent des fous

Aucun stratagème déployé pour lui plaire
Seulement la continuité d'être « vous ».
Pourtant en lui surgit et rugit le vent des fous.
Il ne peut s'expliquer ce singulier mystère.

Cet homme d'ordinaire au cœur si sage
Succombe soudain à un étrange mirage.
Dans un coin de sa tête, dans un fond de désert,
Passe la furie de cet ouragan au rythme puissant.
Ce souffle agrège des roses des sables imaginaires
Aux parfums capiteux qui saturent l'atmosphère.
Ainsi commence un rêve enivrant et surprenant
Bordé par la douceur de ces odorantes chimères.

Il traverse une paisible et accueillante oasis
Embaumée par les senteurs de délicates épices.
Pour lui, infiniment lentement, le temps glisse
Prolongeant à jamais cet indescriptible délice.

Dans sa tête souffle le terrible vent des fous.
Il rêve, pour un instant, d'être aimé de vous.

Montfort, le 12/12/2017

Les étoiles bleues

Deux petites étoiles bleues
Brillent au firmament ovale.
Elles éclairent un sentier lumineux
Evoquant la douceur des pétales

En ne bougeant que les yeux
Il parcourt et admire ce paysage
Aux couleurs des étés radieux.
Il se perd sur la mer de ce visage
Dans un immobile voyage.

Montfort, le 16/12/2017

A Marcel Pagnol

Cet accent qui chante dans la simplicité,
La vie insignifiante des gens ordinaires,
Déclenche en moi cette tendre complicité.
Je rejoins en esprit tous ces êtres si peu fiers.

De Manon des Sources à La fille du puisatier,
Dans le bar de César où s'épanouit tant d'amitié
Je ressens les émotions de ces personnages entiers.

Une vie simple suivant le rythme des saisons
Est peut-être le remède universel à la déraison
Frappant ce monde en perpétuelle insatisfaction.

Pour la gloire de mon père
Ce soir, j'écris ces vers.

Montfort, le 30/12/17

Mort-né

La fin de l'histoire était écrite
Avant même son commencement.
Il suffisait de laisser au temps
Le loisir de bâtir la triste crypte
Où seraient à jamais inhumées
Les cendres de cet amour consumé.

Un amour pourtant si dense et si fort
Un coffre rempli de tendresse, un trésor,
Dilapidé en vain pour conjurer le sort.
Cette sentence, cette sordide mise à mort
Dans cette gueule aux crocs acérés
S'acharnant à détruire les chairs lacérées
De cette création déjà condamnée
Avant même que d'être née.

Quand se dissipera ma rage
Et l'amertume de ce pitoyable naufrage
J'écrirai sur une autre page
Les mots condamnant le passage
A cette sinistre marée noire
Engluant encore notre mémoire.

Montfort, le 13/01/2018

Le fer rouge

Le brouillard figé depuis des années se lève
Emportant avec lui le reste de mon rêve.
Et pourtant cette agonie de mes illusions
N'est pas pour autant une punition.

Le fer rouge et brûlant de la vérité
Grille et marque à jamais ma chair.
Mais au-delà de cette souffrance
Je sens poindre une espérance.
Le tribut ainsi acquitté est peu cher
S'il permet d'atteindre, enfin, la sérénité.

Montfort, le 14/01/2018

Fusion

Une porte ouverte
Sur un monde inconnu.
Dans cette découverte
Nos deux corps nus
Ont fusionné
Dans un éclair passionné.

Je ne suis plus moi,
Je veux devenir toi.

Montfort, le 18/01/2017

Les marionnettes

Nous pensons être des âmes fortes
Et il est fait en sorte
Que cette dérisoire illusion
Masque notre sujétion.

Des ficelles absolument invisibles
Manipulent des pantins dociles.
Et nous, pauvres imbéciles
Baignant dans une candeur indicible
Nous nous croyons invincibles.

Nous imaginons voir une main
Indiquant le bon chemin.
En fait, elle tire ces fils
Nous maintenant en état servile,
Bloquant en sous-main
L'épanouissement de notre destin.

Montfort, le 22/01/2018

Hiver en Bretagne

Quelques oiseaux en errance
En quête d'une maigre pitance,
Alors que la pluie glacée de janvier
Se perd dans les allées de gravier
Des jardins dénudés et abandonnés
Par des néo-citadins confinés.

Le Meu devient présomptueux.
Il se croit devenir fleuve impétueux
En charge d'un trésor précieux
Caché par ses remous limoneux.
Ainsi se gaspille à l'envi
L'eau douce, source de vie.
Elle court vers la mer
Qui n'en a que faire.

Quelques semaines de patience
Avant le temps de la renaissance.
Alors cette valeur universelle et sûre
Contribuera aux voûtes de verdure
En feuillant les hautes ramures
De l'imposante cathédrale Nature.

En attendant les jours radieux
J'imagine le vent furieux
Giflant les côtes du Trégor
Erodant ses sentiers douaniers,
S'engouffrant sans effort
Pour, à la fin, s'égarer
Dans les massifs forestiers
Couvrant les Monts d'Arrée.

Montfort, le 22/01/18

Le Pressoir

Une orange pressée
Pour donner tout son jus.
Un homme stressé
Qui n'en peut plus.

Alors pour échapper
A la vis du pressoir,
Espérance illusoire,
Il choisit de se doper.

Il sniffe une poudre blanche
Au moyen d'une paille.
Il ne faut pas qu'il flanche
Pour continuer la bataille.

Montfort, le 25/01/18

Grain de blé

Quelle étrange destinée
Que celle d'être broyé
Au milieu de l'été
Pour finir parfois gaspillé.

Combien d'Hommes ont le sentiment
De vivre inutilement ?
De passer chaque matin
Sous la meule d'un implacable destin ?

Montfort, le 27/01/2017/

Anticipation ?

Je viens de lire « 1984 » de Georges Orwell.
Alors je pense à « Ravage » de René Barjavel
Ces romans des années quarante
Quelque part, me hantent.
Les idées fortes de ces récits
Résonnent en moi comme des prophéties.

L'année 1984 est dépassée,
Et l'an 2052 n'est pas encore atteint.
La toile d'araignée semble déjà tissée
La lumière électrique déjà s'éteint
En brûlant les ailes de la liberté
De pauvres mouchérons hébétés.

Le lait ne coulera pas au robinet.
Notre bonheur est roupie de sansonnet.
Loin des vœux des chefs de cabinet
Trop occupés à nous subordonner.
Et entre eux à se suborner.

Partout des « télécrans », petits ou géants
Fascinent des hommes béant sur du néant.

La police de la pensée est en place.

A cette pensée mon sang se glace.

Restera-t-il encore de l'espace

Pour ceux qui sont différents,

Qui rêvent et pensent autrement ?

Ils ne veulent pas devenir indifférents

Mais encore éprouver des sentiments.

Montfort, le 02/02/18

Trois dames de cœur

Trois dames de cœur dans son jeu
Il devrait en être heureux.
Et pourtant, dans le sien, il pleut...
Comme si des Dieux irrespectueux
Voulaient éteindre ces feux.

Le passé télescope le présent
En créant d'immenses tourments.
Il réveille des sentiments puissants
Se heurtant aux existants.

Amour sans aucune effusion
Amour rempli d'émotions
Amour nourri d'illusions
Il tourne en cage comme un lion.

Montfort, le 03/02/2018

Sommaire

- Page 04 – Dilemme d'un terrien breton
- Page 06 – Le trou du cul du monde
- Page 08 – Rituel matinal
- Page 09 – Echech au roi
- Page 10 - Les Abers
- Page 12 – La quête
- Page 14 – Le sentier forestier
- Page 16 - La godille
- Page 18 – La faim du mois, la fin de toi,
solitude infinie
- Page 20 – Les blessures
- Page 22 – Promenade légendaire à Huelgoat
- Page 23 – Ivresse solitaire
- Page 24 – Dictionnaire
- Page 26 – Coup de poignard
- Page 28 - Vide grenier à Guerlesquin
- Page 30 – De jaune et de violet
- Page 31 - Vision d'enfer
- Page 32 – Dames de cœur, dames de pique
- Page 33 – L'oiseau
- Page 34 – A la pointe de Pen-Hir
- Page 36 – Les clowns tristes
- Page 38 – La robe bleue
- Page 39 – La robe rose
- Page 40 – Un autre monde
- Page 42 – Mirage vespéral
- Page 44 – Les temps modernes
- Page 46 – Les portes
- Page 48 – Les femmes flammes
- Page 49 – Caresses
- Page 50 – Gare de banlieue
- Page 52 – La mort ne va pas assez vite
- Page 54 – Inventaire

Page 55 - Orage du soir
Page 56 – Fleurs de Bretagne
Page 58 – Année 2160
Page 60 – Le cancre
Page 62 – Portrait d’un ami
Page 64 – Sa différence
Page 66 – Loterie céleste
Page 68 – Information capitale
Page 70 – Les murs
Page 72 – Extraterrestre
Page 74 – Multinationale
Page 75 – Fable d’un naufrage
Page 76 – Le chemin du silence
Page 77 - Premier cri
Page 78 – le chant du cygne
Page 79 – Chemin de vérité
Page 80 – Prière païenne
Page 81 – L’héliotrope brûlé
Page 82 – Centre commercial
Page 84 – Afrique
Page 86 – A l’aube du soir
Page 87 – Le vent des fous
Page 88 – Les étoiles bleues
Page 89 – A Marcel Pagnol
Page 90 - Mort-né
Page 91 - Le fer rouge
Page 92 – Fusion
Page 93 – Les marionnettes
Page 94 – Hiver en Bretagne
Page 96 - Le pressoir
Page 97 – Grain de blé
Page 98 – Anticipation ?
Page 100- Trois dames de cœur



A la fois Brétilien et Finisterien .Je partage mon temps entre le Pays de Brocéliande, qui devient en sa limite située à l'est un faubourg de Rennes, et les Monts d'Arrée. Ancien banlieusard parisien je mesure ma chance. Je ne regrette ni le béton ni le bruit.Je préfère le fouillis de ma forêt finistérienne à cette vie agitée qui ressemble trop à de la furie.

ISBN : 979-10-699-1899-3 EAN : 9791069918993

